

L'humoriste sans spectacle ne délaisse pas la scène

Benjamin Décosterd Il manie la satire et l'humour pour le service public, en plus de servir la Revue de Lausanne.



Lucas Vuilleumier Texte
Odile Meylan Photo

C'est un bon vivant. En atteste son absence d'hésitation au moment de commander une assiette de bœuf bourguignon à une serveuse du Café des Artisans de Lausanne. Une table que Benjamin Décosterd connaît bien. En effet, cette année, il y a notamment fêté ses 30 ans et pris un verre le jour de son mariage civil avec Natalie, une médecin qui est devenue son épouse.

Valentin Crettaz, son cousin germain et ancien colocataire, actuel chef cuisinier aux Artisans (comme par hasard), confirme d'ailleurs le goût très sûr de Benjamin pour la bonne chère: «Manger ou cuisiner est très important pour lui. Mais ce qu'il aime au-delà de tout, c'est de recevoir à son tour.» Cet «humoriste sans spectacle», à la verve aussi flamboyante que l'est sa plume, est depuis quelques années un auteur reconnu dans le monde des médias et des scènes romandes. Pour la cinquième fois d'affilée, il a d'ailleurs mis son talent à la disposition de la Revue de

“Cette émission (ndlr: «À bon entendeur») est tellement mythique que les jeunes qui la regardaient avec leurs parents ont continué de la visionner.”

Lausanne, qui bat actuellement son plein au Centre culturel des Terreaux. «Je me réjouis d'y aller enfin pour le plaisir, sans être plongé dans mes notes», dit-il, bien qu'il n'ait pas écrit de sketches à proprement parler dans ce spectacle. «J'interviens au début du choix des sujets, puis à chaque étape, où je propose de la réécriture et de nouvelles suggestions», précise-t-il, apparemment méthodique.

Révéle par son blog
«On peut compter sur la rigueur de Benjamin», souffle l'humoriste Thomas Wiesel. D'ailleurs,

quand on lui rappelle qu'il est le premier «guignol» à avoir pris Benjamin Décosterd comme auteur, il s'en étonne. «J'étais certain qu'il avait déjà écrit pour d'autres», avoue le chef de file des humoristes romands, se souvenant avec joie de leur collaboration sur l'émission satirique «Mauvaise langue» (RTS1), que Thomas Wiesel avait présentée en 2018 avant d'en passer les rênes à Blaise Bersinger. «Il me fallait réunir les gens les plus drôles autour de moi. Et Benjamin en faisait partie, c'était une évidence.»

Drôle, même s'il semble l'avoir toujours été, Benjamin Décosterd l'est d'abord publiquement sur un blog, «Le post de 9h20», créé en 2017, et qui va le faire connaître du «petit monde incestueux des médias romands», comme il l'appelle. «Ce blog a été le bénévolat le mieux payé de la terre», s'amuse-t-il, assurant que c'est grâce à ses billets, raillant politiciens suisses et tendances bobos, qu'il s'est fait remarquer.

Aujourd'hui chroniqueur dans «Les beaux parleurs», l'émission de Jonas Schneider sur La Première (RTS), Benjamin Décosterd, qui multiplie les collaborations, est depuis quelques mois l'auteur d'une chronique vidéo pour une autre émission du service public, «À bon entendeur». Une émission qui lui permet entre autres de façonner sa popularité grandissante: «Même si mes chroniques radiophoniques se retrouvent sur YouTube, cette émission est tellement mythique que les jeunes qui la regardaient avec leurs parents ont continué de la visionner. Cela me vaut parfois d'être reconnu», indique celui qui vient de railler l'attribution des médailles et récompenses dans le milieu du vin, et s'attelle actuellement à celui de la charité et des bonnes œuvres à l'occasion de Noël.

Mais Benjamin Décosterd n'a pas tous ses œufs dans le même panier. En plus de ses activités artistiques, il est communicant indépendant, notamment pour la Direction de l'énergie de l'État de Vaud (DGE-DIREN). «Je ne voulais pas faire d'études», assène-t-il, lui qui se dirige tout naturellement vers une agence de communication au sortir de son gymnase, où il obtient toutefois brillamment sa maturité fédérale. «Ce choix a peut-être déçu, ou du moins surpris mes parents», explique-t-il, soulignant que pour sa mère, originaire du val d'Anniviers, et dont la propre mère «tenait la poste de Zinal en été», l'université a été «synonyme d'ouverture sur le monde et d'émancipation». Versée elle aussi dans le monde de la communication, elle a notamment monté une affaire avec le père de Benjamin Décosterd, décédé il y a deux ans, où ce dernier tenait le rôle de conseiller économique.

Romancier en herbe?
Désormais régulièrement invité lors de soirées privées afin de dézinguer l'assistance ou l'institution invitante (souvent les deux), Benjamin Décosterd a récemment donné de la vanne lors du gala des PLR vaudois. Il y a notamment lâché: «Je salue la présence de M^{me} Luisier, élue au Conseil d'État au premier tour, avec 50,08% des voix... 0,8 en hommage au taux d'alcool moyen des politiciens vaudois en campagne.» Ce qui ne lui a valu aucun jet de tomates. Mais lui permet une observation sur son refus de monter sur scène le temps d'un vrai one man show: «Lors d'un rassemblement privé, toutes les personnes présentes ont un dénominateur commun qui, si je faisais un spectacle personnel, serait ma propre personne. Et je ne crois pas avoir besoin d'être aimé à ce point-là. Quoique... il faudrait demander à ma psy.»

Nommé parmi les personnalités de l'année par le «Forum des 100» du journal «Le Temps», Benjamin Décosterd ne cache pas sa fierté. «Pas mal, à 30 ans, non?» lâche-t-il, avant d'évoquer avec prudence un actuel projet d'écriture très personnel. L'occasion pour lui, peut-être, de se livrer davantage... «J'ai un fichier Word sur lequel je travaille en ce moment.» Une fiction? «Oui, une histoire en tout cas. Quelque chose qui serait peut-être moins éphémère que ces blagues égrenées dans les médias. Une œuvre qui resterait peut-être accolée à mon nom.» Alors, Benjamin Décosterd, romancier en herbe? Réponse dans un avenir «pas trop proche», selon les dires de l'intéressé.

Bio

1992 Naissance à Lausanne. **2013** Découverte de l'envie d'écrire, plutôt que de faire du théâtre, en écrivant et en mettant en scène une pièce. **2016** Décroche un poste en agence de communication. **2017** Début d'activité indépendante comme rédacteur et communicant. **2018** Premiers mandats d'auteur et chroniqueur («Mauvaise langue» avec Thomas Wiesel, «Les beaux parleurs», la Revue de Lausanne avec Blaise Bersinger). **2021** Devient chroniqueur pour l'émission «À bon entendeur». **2022** Mariage avec Natalie et nomination au «Forum des 100».